

## Je plonge : cinq interprétations du poème mis en jeu

Lise Chevrier, Jocelyne Langlois, Hélène Perras, Leslie Piché et Danielle Shelton

---

Numéro 6, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87822ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Chevrier, L., Langlois, J., Perras, H., Piché, L. & Shelton, D. (2018). Je plonge : cinq interprétations du poème mis en jeu. *Entrevous*, (6), 26–27.

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • JOCELYNE LANGLOIS

En plein le genre de poème qui me plaît. Dès la première lecture, j'ai vu une similitude avec mon amour de la mer et des jeux de mots.

– *Sensualité, frémissements... L'inconnu, qui est-il ?*

Les sonorités tantôt brusques tantôt plus douces évoquent une alternance de claquements et de frissons de plaisir.

– *Peut-être un coup de foudre ?*

Plus je relisais le poème, plus j'imaginai l'ouverture d'huitres fraîches, puis la texture lisse, glissante de la chair... Mon esprit créait des images d'intimité. J'anticipais une aventure passionnée liée à la dégustation de ces mollusques, avant de consommer autre chose de plus fusionnel...

– *On aimera ou on n'aimera pas... Qui sait ? Peu importe, on plonge !*

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • DANIELLE SHELTON

Prendre le risque de plonger au fond de soi pour extirper l'incompréhensible, étaler le douloureux, appeler le vent furieux pour qu'il emporte tout ce passé au loin, sans espoir de retour, et puis mettre les voiles vers ce qui chante à l'horizon.

D'accord, il n'y a pas de vent furieux dans le poème, mais j'en avais besoin pour me débarrasser de mes encombrantes désillusions.

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • LISE CHEVRIER

Je n'ai que des questions devant la symbolique à choix multiples découlant de ce que je perçois des intentions de la poète. Les mains s'immergent-elles dans un utérus, l'inconscient ou la caverne de Platon ? Dissèquent-elles un embryon, un souvenir refoulé, un obstacle à la connaissance ? Les voix sont-elles celles de la raison, de l'intelligence ou l'illusion des sirènes ? Agissent-elles comme les mains ? La fissure est-elle une blessure ? La dernière plongée est-elle dans le temps ou dans le passage à l'acte ? La lyre, symbole de la poésie, est-elle fragilisée ? Va-t-elle et vient-elle selon son propre mouvement singulier ?

N'est-ce pas ce qui se passe dans ce poème inépuisable ?

---

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **LESLIE PICHÉ**

Au premier abord, je vois un voyage en Grèce ou en Italie et une pêche aux huitres et autres délices.

Mais des lectures répétées *plongent* en moi plus profondément : il y a accompagnement – peut-être même une opération chirurgicale – au cœur du vivant, de la chair et de la vie.

En toile de fond, la lyre évoque à la clé un chant onirique et mystique.

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **HÉLÈNE PERRAS**

Voici une image verticale, une descente au plus profond de l'être. Par la force d'une métaphore suivie, apparaissent successivement la crainte et la découverte d'un monde marin orphique. Ce poème me semble un rappel mythologique de l'initiation.

---



INTENTION DE LA POÈTE • **MONIQUE PAGÉ**

Un philosophe me disait classer les êtres en deux catégories : ceux qui ont eu une enfance heureuse (légère) et qui passent aisément à la vie adulte sans ressasser le passé ; ceux qui ont vécu une enfance empreinte de douleur et n'arrivent jamais vraiment à se dégager de la lourdeur de vivre. Pour eux, chaque jour exige une sorte de réchauffement de l'âme et j'ajoute, quelquefois un effort de crustacé pour changer d'espace. Deux catégories, comme deux extrêmes d'un large spectre.

Plonger est un geste, une action pour me dégager de cette densité ressentie jusque dans ma poitrine.

Les fins couteaux naissent du désir ardent de quitter l'angoisse. Ce sont de petites décisions qui, une à la fois, grugent le ciment du mal de vivre. Ainsi le fin couteau de l'écriture fissure la carapace douloureuse, invente une victoire (voie), engendre un cri intérieur. Alors le sable est chassé des poumons, l'air s'expulse, la voix remonte et je plonge dans le présent. La poésie remonte mes voiles.

---